

de celui à qui j'entends dire en ce moment : « Il est juste, ô mon Dieu, de vous rendre grâces. » Et pourquoi ? Pour lui avoir ravi ce qu'il avait de plus cher ici-bas ? . . .

Ah ! qu'il m'a paru sublime ce chant de la préface sur les lèvres qui l'exprimaient ! Rendre grâces à Dieu dans la tristesse comme dans la joie, oui, cela est juste et raisonnable ; car Dieu fait bien toutes choses, et s'il afflige, c'est pour consoler ; s'il éprouve, c'est pour récompenser ; s'il anéantit en quelque sorte, c'est pour faire revivre au sein de l'éternité.

Voilà la sainte Victime élevée entre le ciel et la terre : tous les fronts sont courbés ; les cœurs se rapprochent pour exprimer une prière commune, plus fervente et plus efficace.

« L'Agnus Dei » s'entonne et voilà que vers la Table sainte s'avancent nos maîtresses, précédées de notre vénérée mère Saint-Jean de la Croix, et suivies des élèves. Quelques *anciennes*, malgré l'heure matinale, sont venues joindre leurs suffrages aux nôtres. Servantes et serviteurs, au nombre de quinze, font aussi partie du religieux défilé, et Celui qui est la résurrection et la vie se donne à toutes ces âmes, avides de Le recevoir pour Lui parler cœur à cœur de la chère disparue.

Je n'entends plus l'orgue gémir, je ne vois plus rien du deuil qui m'entoure, je suis, par JÉSUS, avec Lui, dans cette autre sphère où je rencontre celle que nous avons perdue. Elle m'accueille avec son bon sourire ; je la revois aimable et bonne toujours ; je la prie, car elle est devenue ma protectrice, et plus que jamais ma mère ; et pendant ce temps s'achève le saint sacrifice. L'action de grâces se continue, et l'orgue, de sa voix majestueuse et mélancolique, met des larmes dans toutes les paupières ; elles tombent brûlantes au pied de l'autel où vient de s'immoler l'auguste Victime pour le repos éternel de notre mère bien-aimée.

Larmes et prières, avec espoir du revoir au ciel, voilà pour adoucir nos regrets, nous consoler un peu de la perte pourtant irréparable que nous déplorons en la personne de notre chère mère Sainte-Fortunat. Je me trompe, elle n'est pas perdue pour nous : elle vit dans les œuvres qu'elle a accomplies pour la prospérité de notre cher Bellevue ; elle vit dans l'estime de nos familles qui l'ont appréciée et vénérée ; elle vit dans le cœur de toutes les élèves qui l'ont connue et qui n'ont pu se

défend
leur âm

Je m
salles, s
d'elle, r
parole f
par sa b
lait la v

Nos c
modeste

mettre

jours un
nous tre

blables :

gard de

que le c

avaient

avait m

de nous

motifs]

l'honneu

inébranl

chacune

Qu'ell

les desh

les misè

ble : à p

rieure l'i

guérir p

tituer g

multiple

elle don

nous fai

bonne !

l'être qu

dévouée,

était bor

un si gr

voué not